

Je ne sais pas si c'est mon silence qui le mit mal à l'aise. Il prit alors un autre ton pour poursuivre. Un ton un peu enveloppant, protecteur, condescendant aussi.

— Mme Casarès ? Vous êtes bien Constance Casarès ? Vous connaissez Mme Anna Latasky ?

Je sentis une voix presque inaudible sortir de moi. Une voix qui me semblait venir de quelqu'un d'autre.

— Oui. C'est une amie d'enfance. Je ne l'ai pas vue depuis longtemps.

— Très bien. C'est pour cela que j'ai eu des difficultés à retrouver votre trace. Personne autour d'elle ne savait où vous viviez. Nous sommes en train de régler sa succession et, comme je vous le disais, elle a laissé quelque chose pour vous. Mme Casarès, vous me comprenez ?

Je m'entendis répondre non. Que je ne comprenais pas. Pourtant le sang qui affluait dans ma tête et cognait très fort dans mes tempes et mon cœur qui remontait dans ma gorge jusqu'à la nausée semblaient me dire que si, j'avais bien compris.

— Je suis désolé, j'ai l'impression que vous n'étiez pas au courant. Mme Anna Latasky est décédée. Début juillet. Vous ne saviez pas ? Vous n'avez pas été informée par la famille ? Ben non, c'est vrai, personne n'avait vos coordonnées. Les funérailles ont eu lieu début juillet. Elle vous a laissé une caisse contenant des disques. Des disques anciens, des années 80. Des vinyles. Il y avait un petit mot avec, qui mentionnait qu'ils étaient pour vous. Elle l'avait noté aussi dans un testament qu'elle avait rédigé il y a une dizaine d'années. Celui-ci concernait surtout les dispositions qu'elle souhaitait voir prises pour sa fille au cas où. Il faudrait que vous passiez à l'étude pour les récupérer et signer les documents s'y rapportant. Il n'y en a que pour quelques minutes. Je crois que vous êtes dans la région lyonnaise également. Pouvons-nous fixer un rendez-vous tout de suite ?

Non, nous ne pouvions pas. Nous ne pouvions pas car un bruit rauque sortait de ma gorge. Un bruit qui devait être ma respiration. Nous ne pouvions pas car mes mains tremblaient et ma peau était moite. Nous ne pouvions pas car ma tête allait exploser. Tous les souvenirs décousus qui s'y entrechoquaient violemment m'empêchaient de penser. J'y

entendais des rires d'enfants, deux petites filles rousses qui couraient exultant de joie. J'y entendais des confidences chuchotées à l'oreille. J'y entendais des émois d'adolescentes, des rivalités, des routes prises, des renoncements, des séparations et encore ce rire cristallin qui ne m'appartenait pas... Un rire si puissant qu'il englobait tout, recouvrait tout. J'y entendais la vie. La mienne. Celle d'Anna aussi.

Puis, comme si j'étais à l'extérieur de mon corps, comme si je m'observais, là, sur cette aire d'autoroute, hagarde, un téléphone à la main, je me vis, je m'entendis. Je demandai au notaire :

— Excusez-moi mais... comment est morte Anna ? Je ... je veux dire... de quoi ?

Silence. Gêne. Oppression dans ma poitrine.

— Elle s'est suicidée.